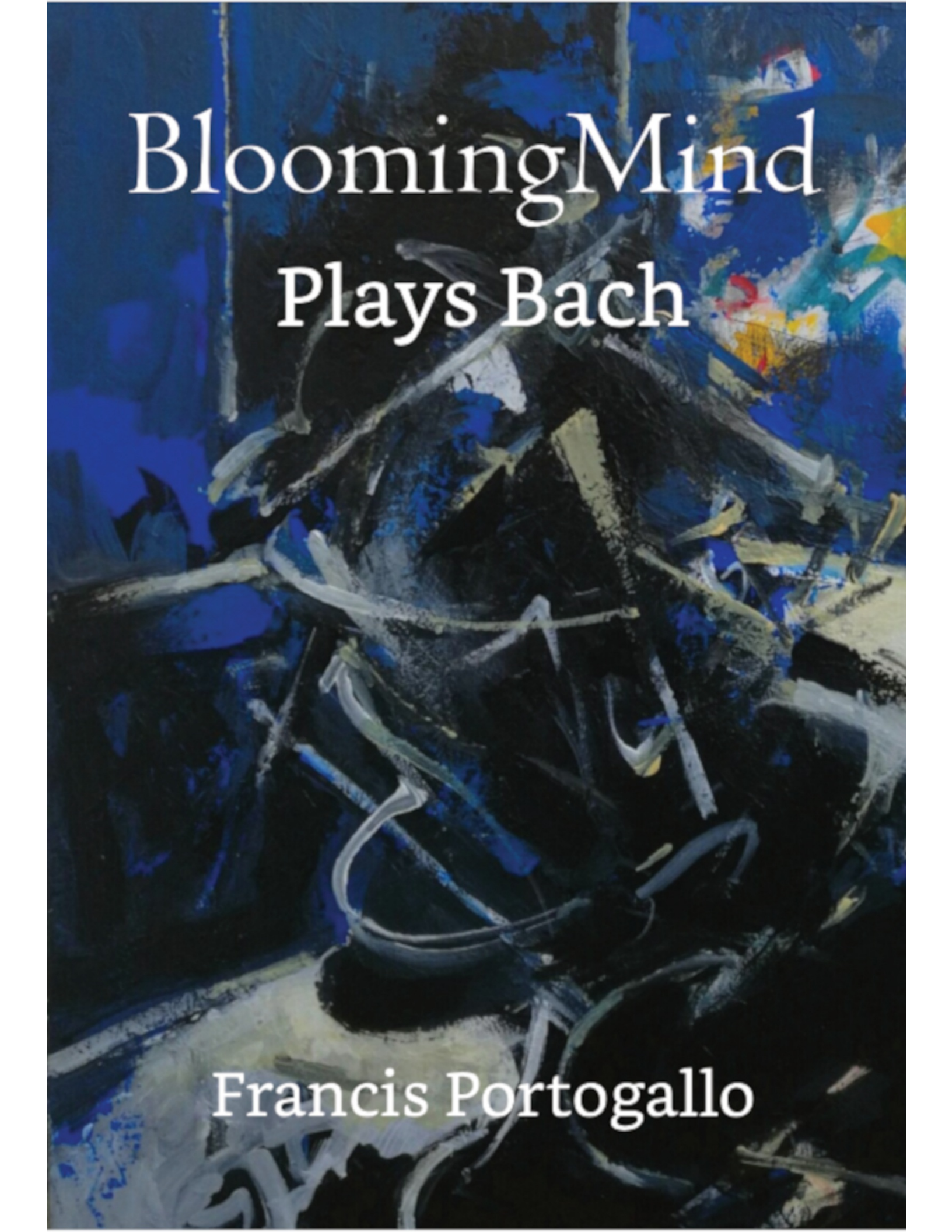


An abstract painting with a dark, moody palette. The background is a deep, textured blue. Overlaid on this are various elements: dark, swirling brushstrokes in black and dark blue; lighter, more vibrant strokes in yellow, red, and white; and numerous thin, light-colored lines that resemble sticks or twigs, some of which are curved and others straight. The overall effect is one of complex, layered textures and a sense of movement.

BloomingMind Plays Bach

Francis Portogallo

Francis Portogallo

BloomingMind

© Francis Portogallo, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7179-7

Couverture : Adrian Buba, 27, rue Desaix, 75015 et Dall-E par Open AI

Correcteur/rice : © Plumavitae

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Le temps qui coule au fil des secondes, des jours est un guide rassurant. Le caractère bien poli d'un personnage, dans sa beauté ou sa laideur nous renvoie une image sans surprise. Il nous reste le lieu l'action où tout se joue dans l'intrigue et la relation qui va les unir dans une histoire bien ficelée.

Le quartz qui pulse une machine informatique est rapidement dominé par l'enchaînement des données qui se succèdent au fil des instructions de son algorithme. Les Intelligences Artificielles moquent cette prééminence qui ne la conduirait qu'aux conclusions les plus banales même si elles se prétendent des plus avisées.

Elles empruntent le chemin des écoliers, nous font passer du coq à l'âne, d'un personnage à l'autre qui se construisent au fil de l'eau. Se laisser flotter sur cette nouvelle vague, accepter l'écume d'un traitement mal terminé, lâcher le guide visuel ou sonore pour laisser la place à la combinaison de tous les signes qui vont créer des sensations, des sentiments insolites. La récompense d'un plongeon dans l'univers de BloomingMind, une autre forme de nourritures terrestres.



Première partie

Le supermarché

24 h Chrono

La rencontre

Le supermarché n'est pas bondé. En surplomb du Vieux-Port, il attire autant les touristes que les habitants du centre-ville et beaucoup viennent jusqu'à lui depuis les quartiers voisins. L'enseigne est populaire à l'image de la ville. Le chemin qui le rejoint, parcourt les quais dans toute sa longueur et traverse le cœur bouillant de la ville comme une artère qu'il n'est pas. Le vendredi en milieu d'après-midi, les accents étrangers rebondissent d'étal en étal et les yeux sont rivés sur les étiquettes autant que sur les produits. Curieusement, les voix et les regards ont pris le pas sur les silhouettes.

Elle n'a rien de particulier, si ce n'est de ne pas être tout à fait assortie. Comme un rituel installé depuis ma première visite, mon cabas se remplit à l'image de mes repas, le café s'octroie la première place et les fruits, la dernière. C'est entre ces deux certitudes qu'elle surgit à nouveau au détour d'une allée et la première impression se confirme sans pour autant dévoiler ses raisons. Un accoutrement plutôt suranné avec une jupe longue et un chemisier blanc, un regard pétillant habillé d'une paire de lunettes qui ne rendrait fou personne. Et pourtant le tout dégageait une sensation indicible entre charme et sourire.

Je continue de déambuler au gré des rayons où généralement je n'achète rien de bien utile pour finir vers les caisses où les files d'attente s'allongent de plus en plus vite. Je repère une place qui me semble être la dernière sans qu'un panier isolé ne me laisse indifférent. Au moment de me décider à l'ignorer, une voix m'interpelle avec une amabilité certaine l'identifiant comme le propriétaire de la dernière place de la queue. En levant les yeux, je retrouve cette princesse des gondoles qui se perd en explication sur l'attraction d'un « *petit marseillais* » dont le code-barre refusait de lui livrer tous ses secrets. Me voilà engagé dans un échange plus motivé par l'inconfort d'avoir pu être pris pour un resquilleur que le plaisir social que cela est censé procurer. Cependant, la voir se contorsionner pour placer la cellule de son téléphone face au code barre de l'article qu'elle avait photographié, laisse se dessiner un début de sourire, annonciateur d'un éventuel bon mot en forme de lait de toilette.

Ma perplexité feinte n'a pas échappé à son regard par-dessus le panier.

— « Yuka » dit-elle, mais sans réseau on n'est pas loin du Yaka !

Me voilà embarqué dans une discussion que je n'ai pas initiée et pas du tout

sûr que mon honneur facétieux en sorte vainqueur. Je calcule le nombre de clients me séparant de la caisse qui m'offrirait l'opportunité de changer de sujet. Deux immenses paniers qui se déversent sur le tapis roulant devraient me suffire pour reprendre l'avantage.

— Yuka, dites-vous, encore une appli ludique pour tuer le temps dans la file d'attente ?

— Pas le moins du monde, pourtant les caisses sont le point noir de l'enseigne, ce qui me laisse le temps de parfaire mes courses, continue-t-elle. Pour votre curiosité, Yuka vous permet de vérifier la qualité du produit flashé et de ses bienfaits pour la santé ou pour la planète.

Pile dans le sujet dont je ne saurais me défaire dans mes débats domestiques !

Habituellement, je délègue cette attitude responsable aux étiquettes bio ou AB qui me rapprochent de la zone de confort des andouillettes 5 A. Jamais je n'aurai l'idée de me balader dans les rayons, lampe torche à la main pour faire mon marché. Un sentiment de confusion s'empare de moi quand son regard s'échappant de ses lunettes s'accroche à un zeste de scepticisme logé dans mon hésitation. Le sourire narquois se lit dans ses pupilles, alors que ses lèvres s'arrondissent en un élan magnanime. C'est clair, elle a pris le jeu à son compte. Les produits du premier client continuent de défiler sur le tapis, tandis que je suis toujours à la recherche d'une posture convenable. Mes références sur la consumer attitude se limitent à « Que Choisir », je vais devoir me rabattre sur une stratégie de confort. Je passe donc en mode cool :

— Je ne connais pas cette application, fournit-elle vraiment des informations pertinentes ?

Elle jette un œil inquisiteur dans mon caddie, repère un emballage de jambon cuit à l'ancienne.

— Voyons voir, vous semblez aimer le porc.

Un léger clic sur le code barre et elle interprète Yuka en sol mineur :

— « Pourcentage de viande inférieur à 70 %, eau, nitrates, phosphates, épaississant, gélatine et acide ascorbique qui donne cette charmante couleur rosée ». Si vous me gardez mon panier... devant vous, je veux bien reposer votre jambon à une place qu'il n'aurait jamais dû quitter.

— Il est hors de question que vous vous dérangiez pour moi, tenté-je timidement, car je voyais mon sandwich de midi se débiter sans me laisser le

temps d'une position de repli.

Heureusement qu'elle n'a pas remarqué le coca zéro, sinon c'est à ce stade que je serais resté ! Elle tient sa victoire à la Pyrrhus.

— Ce n'est sûrement pas une sinécure de faire les courses avec vous ! Comment feriez-vous au marché, là où les produits sont réputés naturels. Sans code-barre, adieu, Yuka !

— Je vais sur les marchés Bio qui sont un QR code en soi. J'y croise des habitués qui me conseillent ou m'interpellent. Chacun d'entre nous est un peu spécialiste de quelque chose.

— Le cocooning du label, tenté-je !

— En un certain sens, vous n'êtes pas loin de la vérité, mais si j'élude l'aspect moqueur de votre remarque, je vous invite et je vous marraine ! Que diriez-vous de samedi prochain ?

Me voilà dans une configuration inattendue, c'est la première fois que ma fibre écolo fait fureur. Cela ne mange pas de pain (complet) d'accepter. Et puis tous les écolos ne sont pas accoutrés de bottes de caoutchouc et de salopette de jardinier ?

— Excusez ma curiosité, quel est votre métier afin que je choisisse la paire de sabots pour aller aux champs qui vous irait comme un gant. Vos mains ne sont pas celles d'un manuel, je me fais fort de vous les restituer dans le même état.

— Je travaille dans la culture des data, ce qui dans un certain sens me rapproche de vous, plutôt côté marché que côté Yuka, faute de code barre. Avec bonheur, je vois que le deuxième chariot se décharge sur le tapis et j'ai enfin la chance de rebondir.

— Vous êtes culture-connaissance ou creusez-vous profond pour mieux faire apprendre ? Un léger rictus au coin de la lèvre traduit mon désarroi...

— Est-ce du premier, second ou troisième degré ?

J'aurais dû faire mes courses un mercredi et venir à l'heure des retraités. Pleine de mansuétude, elle poursuit :

— Votre air « un peu à côté de la plaque » qui vous rend attachant me dit que vous êtes sûrement dans les deux domaines.

Le coup fatal par le demi-compliment, bien joué. Elle doit se dire qu'avec moi

aux champs elle n'a pas fini de rigoler. Il me reste le temps de quelques articles pour reprendre du poil de la bête.

En fait, j'utilise pas mal de données sociologiques dans mon travail et les dernières statistiques montrent que les deux générations précédentes, pas très enclines à se perdre en conjectures écologiques ont atteint le maximum en durée de vie.

Et à partir de la vôtre n'en déplaise à Yuka vous prenez la pente descendante.

— Les conservateurs, appuie-t-elle

— Quoi les conservateurs ? répliqué-je

— Les conservateurs étaient présents partout. Un malheur pour la planète, un vrai bonheur pour elles qui les a enveloppées dans une parure de formol.

Le client en caisse a passé les derniers articles et il est en train de régler sa facture. J'hésite sur le sentiment de dépit à manifester, mais je dois bien avouer que c'est la séduction qui prend le dessus. Lentement, elle égraine, sans un mot, les articles qui bipent un par un sous la douchette de la caissière. Le moment de régler sa note met un point final à la scène. Toujours sans un mot, elle dépose les derniers articles dans son cabas d'osier. La carte de crédit glisse dans la fente de l'appareil et toujours sans un regard, elle tape les premiers chiffres de son code.

Coincé dans la file, j'en suis réduit à l'observer, fasciné par tant de désinvolture. Feignant l'indifférence, je commence à vider mon caddie. Elle s'est logée en arrière de la caisse, replaçant ses cheveux d'un geste discret. Ses prunelles s'attardent un instant sur le coca zéro tout en évitant avec beaucoup de pudeur le jambon qui n'est plus tout à fait de pays, mais dont l'acide ascorbique ronge ma fierté jusqu'à l'os. Tout est emballé. Le sans contact écourte la dernière séquence et je me retrouve face à elle comme si nous étions arrivés ensemble.

Son regard profond croise le mien, et un sourire gouailleur se dessine au coin de ses lèvres. Sans me quitter des yeux, elle plonge la main dans sa poche et en sort une fiche bristol de la taille d'une carte de visite qu'elle me tend avec beaucoup de délicatesse. Elle tourne les talons et prend la direction de la sortie.

Une flèche rose fuchsia me guide jusqu'à un code-barre, où je peux lire :

— A flashé

Je m'empresse de placer la cellule de mon téléphone sur ce code qui me